

Le marché lucratif des prépas privées

De la médecine à l'art, en passant par la communication, tous les concours ont leurs sessions de préparation

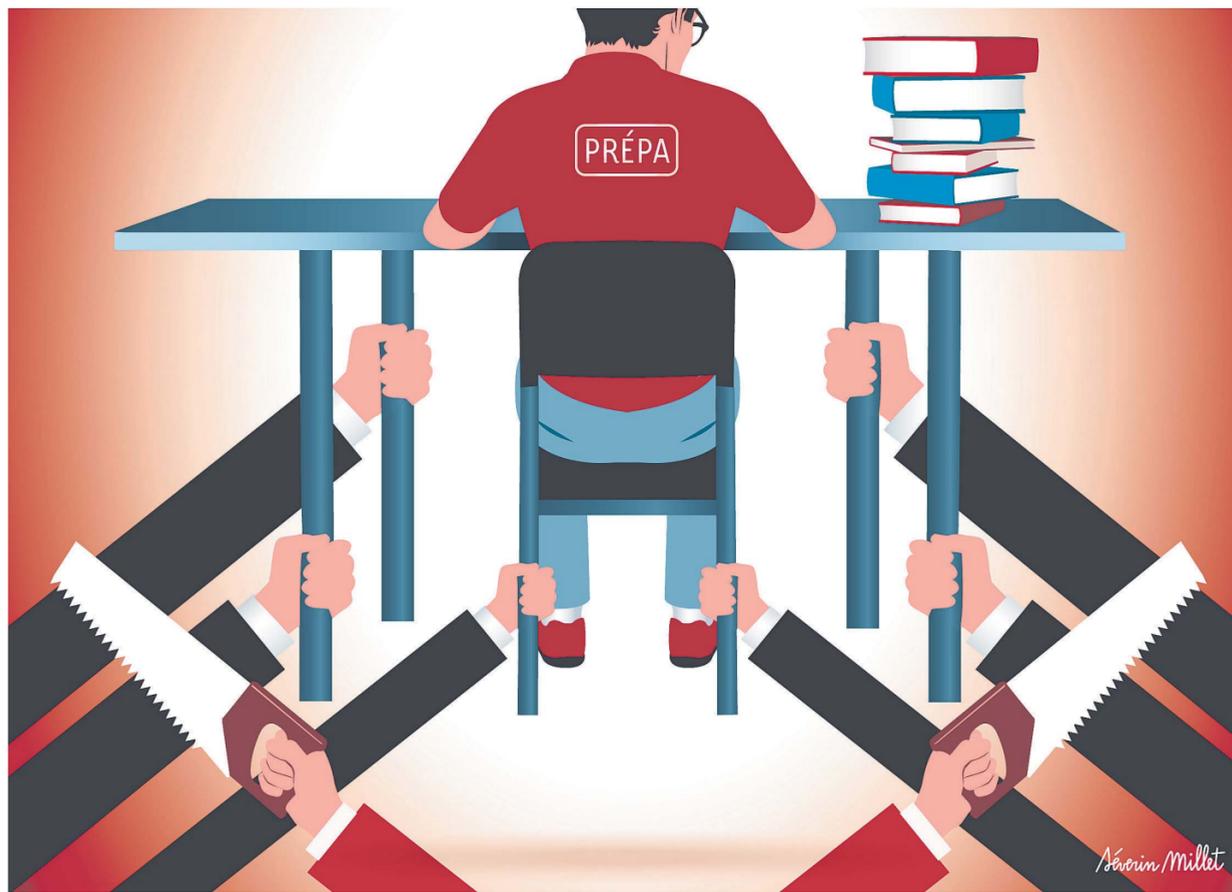
Pour être reçu à un concours, il ne faut pas seulement être bon, il faut être meilleur que ses concurrents. Du coup, la demande de sessions privées s'amplifie, chaque étudiant ayant une bonne raison de suivre une prépa dans un enseignement supérieur de plus en plus sélectif. Rien d'étonnant par ailleurs dans un pays champion d'Europe du soutien scolaire privé dans le secondaire, avec un marché estimé en juin 2011 à 2,2 milliards d'euros par la Commission européenne.

Les filières classiques menant à Sciences Po ou en 2^e année de médecine ont, de longue date, suscité une offre de préparations diverses pour franchir la barrière du concours. Aujourd'hui, de nombreuses autres filières deviennent plus sélectives, comme les professions administratives et juridiques (gestion d'hôpitaux, de collectivités locales...), de santé et paramédicales (kinésithérapeute, opticien, infirmier, sage-femme...), de la communication, sociales (éducateur spécialisé, assistante sociale...) ou encore le vaste domaine des arts et arts appliqués.

En fait, chaque concours suscite la création d'une formation privée ad hoc, qui peut être intensive sur une semaine ou deux ou s'étaler au long d'une année scolaire. L'ensemble des postulants constitue un vivier de plusieurs centaines de milliers de clients potentiels.

« Si vous êtes préparé à une épreuve ou un concours, vous avez logiquement plus de chances de le réussir », estime Patrick Noël, normalien et fondateur, en 1974, d'un des groupes les plus actifs dans ce domaine, Ipésup-Prépasup.

Chaque année, son institut accueille, dans ses locaux parisiens, au pied de Notre-Dame, 300 étudiants à temps plein. S'y ajoutent 5 000 autres, venus suivre une ou plusieurs sessions, dans une quinzaine de prépas aux écoles de commerce, à Sciences Po, aux écoles de journalisme ou à l'expertise comptable. Le chiffre d'affaires global du groupe, en 2010, dépassait 11 millions d'euros, avec un



bénéfice de près de 1,9 million d'euros. « Nous gagnons bien notre vie, beaucoup mieux qu'à l'éducation nationale », admet M. Noël. Se préparer chez eux aux écoles de journalisme à raison d'une après-midi par semaine pendant seize semaines est proposé, en 2012, au tarif de 2 500 euros et a attiré, en 2011, 90 candidats. De tels résultats ont bien sûr donné des idées à d'autres.

Numéro un du soutien scolaire à domicile dans le secondaire, Acadomia a construit son modèle sur la réduction d'impôts. Cette niche fiscale étant mise en cause, l'entreprise s'oriente désormais, avec la marque Spésup, vers les prépas

d'enseignement supérieur et les cours collectifs pour 10 à 12 élèves, nettement plus rentables que les individuels. « Pour le soutien scolaire, nous avons les parents au téléphone, mais, pour ces prépas, c'est l'étudiant lui-même qui nous contacte. Il se montre très exigeant, curieux sur le niveau des cours et la formation des enseignants », explique Philippe Coléon, directeur général d'Acadomia. La réorientation de ses activités doit beaucoup aux deux derniers exercices du groupe, déficitaires.

La première année commune aux études de santé, qui, selon le classement et les vœux de l'étudiant, ouvre sur les métiers de médecin, pharmacien, dentiste, sage-femme ou kinésithérapeute, est un juteux marché. Numerus clausus oblige, seules 12 000 places sont offertes en deuxième année aux 54 000 marathoniens inscrits en première année d'université. Dans le domaine, les prépas sont légion, et en forte concurrence.

Le groupe Galien, leader du secteur, est présent dans 19 villes universitaires, face à Médisup, Epsilon ou le Centre préparatoire aux carrières médicales (CPCM), sans oublier des prépas plus locales.

Les instituts d'études politiques tentent de reprendre la main

LES PRÉPAS PRIVÉES agacent les dirigeants des écoles publiques et les concepteurs des concours. Ils y voient une distorsion de concurrence entre candidats, mettant à mal leur rêve d'égalité des chances.

La volonté de court-circuiter ce commerce est l'une des raisons qui a poussé Richard Descoings, le médiatique directeur de Sciences Po Paris, à supprimer, pour son établissement, l'admission à bac + 1. Pour ne conserver qu'une entrée post-baccalauréat et limiter ainsi la tentation de la prépa.

L'intention était bonne, mais le marché s'est adapté et de nombreux lycéens suivent aujourd'hui une prépa pendant leur année de terminale. Le samedi, le dimanche ou pendant les vacances. « Bien que nous ayons été approchés à plusieurs reprises par ces organismes privés, dont nous ne dénigrions pas la qualité, nous ne collaborons

pas avec eux et nos enseignants chercheurs s'interdisent d'y dispenser leurs cours », explique Gilles Pollet, directeur de l'Institut d'études politiques (IEP) de Lyon.

Si elles restent sur leur terrain, elles étendent désormais leur offre aux professions paramédicales – orthophoniste, infirmier, psychomotricien, audioprothésiste,

manipulateur radio... Il faut compter de 6 500 à 8 500 euros pour y suivre des cours parallèlement à la première année d'université, souvent moins pour les boursiers, qui sont par exemple accueillis gratuitement chez Galien.

Faut-il vraiment en passer par là ? « Bien que nous ne disposions pas de statistiques, nous savons qu'un grand nombre de nos étudiants réussissent sans ces prépas.

M. Noël, d'Ipésup-Prépasup, se défend de toute tentation de fausser les résultats des concours : « Les lycéens qui suivent nos cours pendant leur année de terminale, en plus de leur scolarité ordinaire, se préparent surtout à décrocher leur baccalauréat dans les meilleures conditions, avec mention. »

Le combat de l'enseignement public contre ces prépas privées passe aussi par la mise en place d'alternatives quasi gratuites, comme l'initiative Tremplin, proposée par les six IEP ayant un concours commun. Des conventions ont été signées avec une quarantaine de lycées, en particulier de quartiers défavorisés, dont les élèves peuvent désormais, pour

Dans beaucoup de facs, il existe des cours de soutien, gratuits ou à prix coûtant, assurés par les enseignants eux-mêmes », affirme Benoît Schlemmer, vice-président de la Conférence des doyens des facultés de médecine et doyen de l'UFR de médecine Paris-VII - Diderot. Myriem Belghitlaoui, de l'Association nationale des étudiants en médecine – et chaque étudiant acquitte, à l'entrée et en liquide, une contribution de 5 ou 10 euros, devant servir à rémunérer les correcteurs des copies.

D'autres cycles de conférences, appelées « Hermès » ou « Khalifa », demandent aux étudiants une participation aux frais de 255 euros pour 18 sessions. A quoi il faut ajouter 215 euros par concours blanc, pour Hermès. ■

ISABELLE REY-LEFEBVRE

Médecine : conférences payantes de l'internat

LES ÉTUDIANTS en médecine, même quand ils réussissent leur concours d'entrée en 2^e année, n'en ont pas fini avec les concours. En fin de 6^e année les attendent les difficiles épreuves classantes nationales (ECN, ex-concours de l'internat), course de fond à l'enjeu majeur : du rang auquel ces 7 000 étudiants en sortent dépend leur choix parmi trente spécialités, ainsi que le lieu de leur futur poste d'interne en centre hospitalier et universitaire (CHU).

Aujourd'hui, la discipline reine, parce que la plus lucrative, est la radiologie, puis l'ophtalmologie, tandis que la médecine générale, la psychiatrie et la santé publique figurent en bas de tableau.

Partenariats

Afin d'être mieux classés, les étudiants qui le peuvent suivent, en plus de leurs cours et souvent le soir, des conférences, assurées par des professeurs d'université, suivies, pour s'entraîner, de concours blancs. Ces conférences sont payantes et font l'objet de partenariats.

Les conférences baptisées « Hippocrate » sont en partie financées par la Fondation Servier – dont les services n'ont pas souhaité s'exprimer à ce sujet, pas plus que l'Association nationale des étudiants en médecine – et chaque étudiant acquitte, à l'entrée et en liquide, une contribution de 5 ou 10 euros, devant servir à rémunérer les correcteurs des copies.

D'autres cycles de conférences, appelées « Hermès » ou « Khalifa », demandent aux étudiants une participation aux frais de 255 euros pour 18 sessions. A quoi il faut ajouter 215 euros par concours blanc, pour Hermès. ■

I.R.-L.

CONCOURS ADVANCE

3 ÉCOLES D'INGÉNIEURS

TOUS LES GRANDS DOMAINES DE DEMAIN

880 PLACES POUR LES TERMINALES S ET STI

6 CAMPUS AU CHOIX

1 CONCOURS INTÉGRÉ À LA PROCÉDURE APB

CONCOURS ADVANCE
28, rue des Francs Bourgeois
75003 Paris
Tel : 01 44 08 00 46
contact@concour-avance.fr

Établissements d'enseignement supérieur privés. Ces écoles sont membres de IONIS

Appel à candidature pour l'élection du Président de l'Université d'Evry

Selon l'article L.712-2 du code de l'éducation, le 13 déc. 2011, le CA de l'Université d'Evry élira son Président « parmi les enseignants chercheurs, chercheurs, professeurs, maîtres de conférences, associés ou invités, ou tous les autres personnels assimilés sans condition de nationalité ». Adresser candidatures (projet, 6 à 10 p. max., CV, 1 p. max., et copie pièce d'identité) par LR avec AR à l'Administrateur provisoire, du 25 nov. au 9 déc. inclus à :

Université d'Evry
bid F. Mitterrand
91025 EVRY CEDEX

Infos : sagj@univ-evry.fr

I.R.-L.